

Anciennes collections ARISTOPHIL

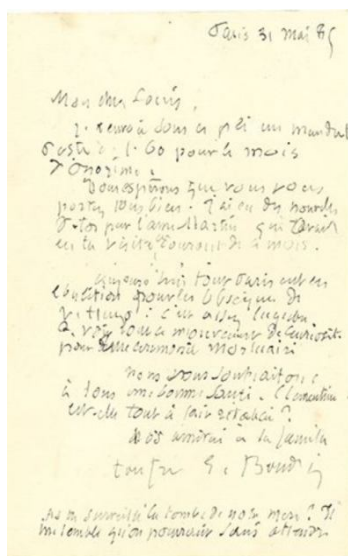
Ventes exceptionnelles des 1, 2, 3, 4 et 5 avril 2019

1. Vente du lundi 01 avril 2019 14:00

Claude AGUTTES SCP [Vente Aristophil]

164 Avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-seine



Lot 8. BOUDIN EUGÈNE (1824-1898) PEINTRE. L.A.S. «E. Boudin», Paris 31 mai 1885, à SON FRÈRE Louis BOUDIN; 1 page et quart in-8. [Seule la première page est illustrée.] Il envoie un mandat pour le mois d'Onésime. «**J'ai eu des nouvelles de toi par l'ami Martin qui avait eu ta visite, au courant de ce mois. Aujourd'hui tout Paris est en ébullition pour les obsèques de V. Hugo : c'est assez lugubre de voir tout ce mouvement de curiosité pour une cérémonie mortuaire...**» Il s'inquiète pour la tombe de leur mère: «**Il me semble qu'on pourrait sans attendre le bouleversement du lieu, prendre les devants et faire exhumer ses restes et déplacer la tombe si nous en avons le droit**».



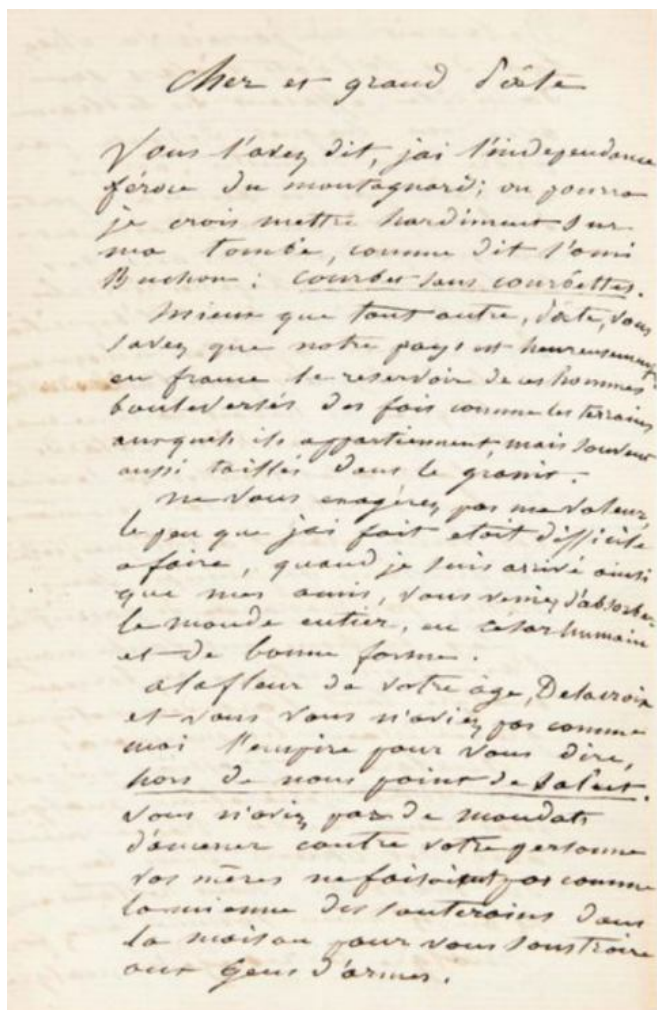
Lot 105. GEORGES HUGO (BRUXELLES 1868 - PARIS 1925) Un escrimeur. Plume et encre noire. 32 x 20 cm. Dedicacé en bas A monsieur Gustave Rivet souvenir/de Georges Hugo. Estimation : 600 - 800 €

2. Vente du mardi 02 avril 2019 14:00 (Drouot)

Artcurial [Vente Aristophil]

7 Rond-Point des Champs-Élysées Marcel-Dassault, 75008 Paris

Téléphone : 01 42 99 20 20



Lot 311. GUSTAVE COURBET (1819-1877) Lettre autographe signée à Victor Hugo Salins, 28 novembre 1864 4 p. sur 1 double f. in-8 (20,8 x 13,5 cm)

Importante lettre autographe signée à Victor Hugo dans laquelle Courbet évoque les diverses persécutions qu'il a subi et lui demande l'autorisation de peindre son portrait. Les deux hommes ne se sont pas encore rencontrés lorsque le 11 novembre 1864, Courbet écrit une première lettre au poète en exil pour lui proposer de peindre son portrait. On ne connaît pas la réponse qu'Hugo a fait à Courbet mais dans cette seconde lettre, le peintre se montre particulièrement exalté: « [Cher et grand Poète]

Vous l'avez dit, j'ai l'indépendance féroce du montagnard; on pourra je crois mettre hardiment sur ma tombe, comme dit l'ami Buchon : Courbet sans courbettes.

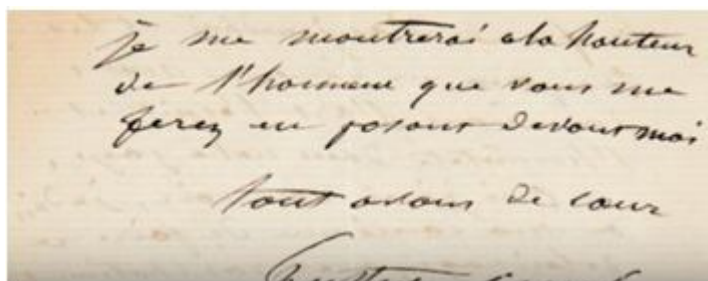
[Mieux que tout autre, poète, vous savez que notre pays est heureusement en France le réservoir de ces hommes bouleversés des fois comme les terrains auxquels ils appartiennent, mais souvent aussi taillés dans le granit.

Ne vous exagrez pas ma valeur, le peu que j'ai fait était difficile à faire, quand je suis arrivé ainsi que mes amis, vous veniez d'absorber le monde entier, en César humain et de bonne forme] » Si dans la première partie

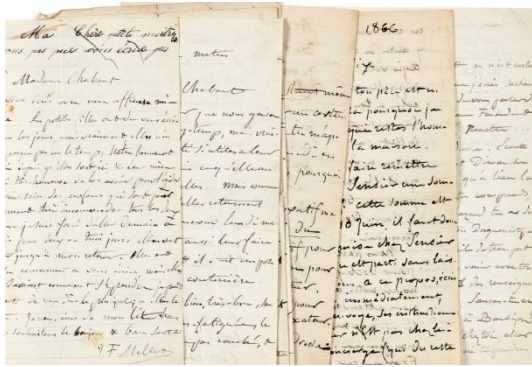
de sa missive, Courbet est assez révérencieux, rapidement, il explique à Hugo avoir plus souffert que lui: «A la fleur de votre âge, Delacroix et vous n'aviez pas comme moi l'empire pour vous dire, hors de nous point de salut. Vous n'aviez pas de mandats d'amener contre votre personne. Vos mères ne faisaient pas comme la mienne des souterrains dans la maison pour vous soustraire aux gens d'armes.» Hugo est alors en exil à Guernesey pour avoir tenté d'organiser la résistance contre le coup d'État qui a porté Napoléon III au pouvoir. Courbet lui expose les tourments dont il a été l'objet: «[...] soldats violant son domicile effaçant des tableaux avec un bouquet d'essence par ordre d'un ministre [...] Les luttes étaient artistiques, c'était des questions de principes, vous n'étiez pas menacé de proscription.» Mais qu'Hugo se rassure, Courbet ne plie pas: «Malgré l'oppression qui pèse sur notre génération malgré mes amis exilés, [...] nous restons encore 4 ou 5 nous sommes assez forts malgré les renégats, malgré la France d'aujourd'hui et les troupes en démente nous sauverons l'art, l'esprit et l'honnêteté dans notre pays.» Courbet inclut-il Hugo dans son compte? Toujours est-il qu'il songe à venir le voir pour en faire le portrait. [« Je me montrerai à la hauteur de l'honneur que vous me ferez en posant pour moi.

Tout à vous de cœur

Gustave Courbet »]



Malgré sa volonté d'aller à Guernesey, les deux hommes ne se rencontreront qu'en 1871, à l'enterrement du fils d'Hugo et Courbet ne peindra jamais son portrait. PROVENANCE: - Timbre humide (Alfred Normand?) - Vente Piasa, Paris, 27 mars 2003, lot 77. Petites déchirures marginales et taches, 1 petit timbre humide au dos du f. Estimation : 15 000 - 20 000 €



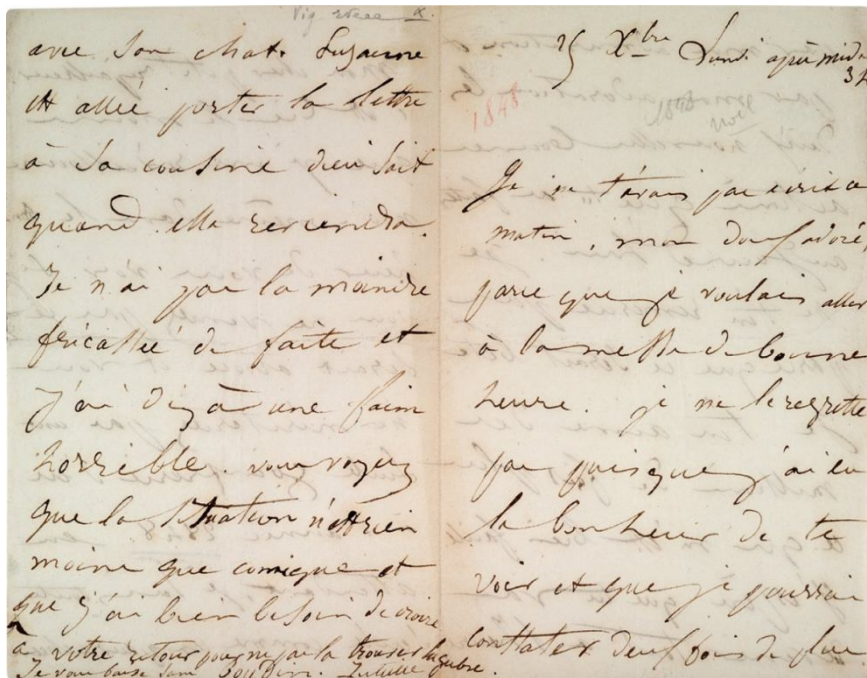
Lot 307. JEAN-FRANÇOIS MILLET (1814-1875)
Réunion de 48 lettres autographes dont 47 signées
Paris, Cherbourg, Barbizon, Vichy, 4 juin 1866-19
septembre 1873 Ens. 97 p. sur 24 doubles f. et 23 f.
in-8 et in-12 (dimensions diverses). Importante
réunion de 48 lettres autographes dont 47 signées
dans lesquelles apparaît en filigrane la personnalité
de Millet tant dans ses relations familiales que dans
le domaine artistique: - 36 lettres à ses filles,
notamment à sa fille aînée Marie, dont 15 non

datées et une lettre autographe signée de sa fille Marguerite à sa mère écrite le 19 septembre 1873 avec post-scriptum autographe signé de Millet. Dans ces lettres, Millet se montre un père attentif qui entretient des liens étroits avec ses enfants, auxquels il annonce l'envoi de linge et leur conseille de bien travailler. Dans une lettre datée du 31 mars 1869, Millet a dessiné un pied et un outil afin d'illustrer son propos relatif à une opération subie par la plus jeune de ses filles, Jeanne. - 3 lettres à Madame Chabaut, chez qui ses filles sont en pension. Millet lui donne des nouvelles de sa famille, en particulier de ses filles qui passent leurs vacances dans la maison familiale. - 2 lettres à Feuardent et 4 lettres à Félix, probablement Félix-Bienaimé Feuardent (libraire numismate, grand ami de Millet) dont le peintre réalisa le portrait, ou le fils de celui-ci, Léon-Félix Feuardent, qui épousa en 1871 Marie, fille aînée de Millet. - 2 lettres probablement à sa compagne Catherine Lemaire, dont une écrite à Cherbourg le 3 janvier 1871 dans laquelle il la charge de demander à nouveau une avance à Paul Durand-Ruel quand bien même un rhume et le mauvais temps l'empêchent de lui envoyer les deux premiers tableaux dus. En effet, Millet s'inquiétant de voir les ressources de la famille à bout, il presse sa correspondante de contacter Durand-Ruel de toute urgence, car ce dernier lui a promis d'être à sa disposition pour lui envoyer d'autres fonds. [On joint:] - 2 lettres autographes signées de Théodore Rousseau (artiste peintre, grand ami de Millet); [s.l.n.d.], 2 p. sur 1 double f. et 1 f. in-8 - 2 lettres autographes signées de Georgette Sensier (épouse du marchand et critique d'art Alfred Sensier); Paris, 4 mai 1869, et [s.l.n.d.], 6 p. sur 1 double f. et 1 f. in-8 - 1 lettre autographe signée du préfet de la Seine (Justin Germain Casimir de Selves?); Paris, 8 septembre 1902, 1 p. sur 1 f. in-4 - **4 copies de poèmes dont Gastibelza ou le fou de Tolède de Victor Hugo; [s.l.n.d.], 8 p. sur 4 double f. in-8.** - 1 lettre manuscrite d'un auteur non identifié relative à Millet; [s.l.n.d.], 2 p. sur 1 f. in-8 - 1 texte intitulé L'Exode, une famille bien éprouvée!, illustré d'un dessin en couleurs anonyme représentant une famille de lapins partant en exode; [s.l.n.d.], 1 p. sur 1 f. in-4 - 1 dessin représentant une page de garde avec ses inscriptions; [s.l.n.d.], 1 p. sur 1 f. in-8 - 1 enveloppe contenant une feuille morte - 3 portraits photographiques non identifiés, probablement des membres de la famille de Millet PROVENANCE: - Vente Binoche et Giquello, Paris, 30 mars 2012, lot 38 Déchirures marginales, taches, mouillures, trous et manques, 1 lettre entièrement déchirée mais sans manque.

2. Vente du 03 avril à 14h à Paris

Claude AGUTTES SCP [Vente Aristophil]
164 Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-seine

[N.B. Comme pour la vente précédente, la maison d'enchères ne donne pas toutes les illustrations. Il m'est donc impossible de transcrire la totalité de ces lettres. C'est une mauvaise habitude que prennent beaucoup de maisons d'enchères que de ne donner qu'une partie des transcriptions et des illustrations. Le manque d'argent, sans doute..., non, je plaisante !]



Lot n°539. DROUET JULIETTE (1806-1883). Lettre autographe signée à Victor HUGO S.l.n.d., 4 pages in-8 à l'encre. Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo. « [25 décembre. Lundi après-midi 3h.

Je ne t'avais pas écrit ce matin, mon adoré, parce que je voulais aller à la messe de bonne heure. Je ne le regrette pas puisque j'ai eu le bonheur de te voir et que je pourrai constater deux fois de plus] par mon

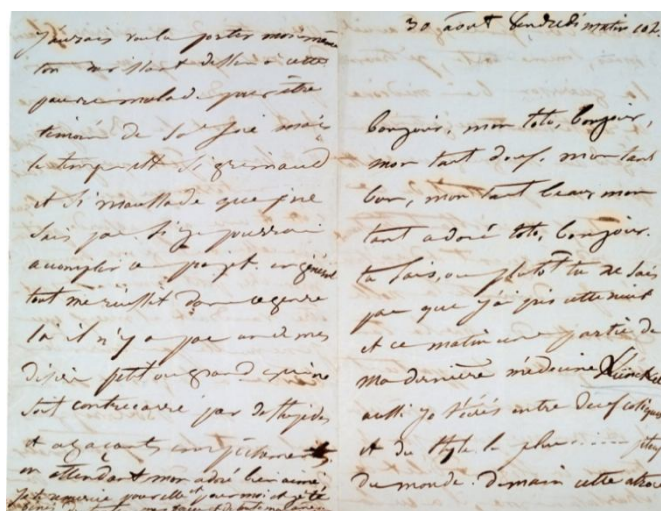
admiration et par mon adoration les deux nouvelles bonnes actions que tu as faites aujourd'hui. Je ne t'en remercie pas parce que ce serait bête. Je t'en aime des millions de fois plus ce qui m'est bien facile. [...] [avec son chat. Suzanne est allée porter la lettre à sa cousine [...] Dieu sait quand elle reviendra. Je n'ai pas la moindre fricassée de faite et j'ai déjà une faim horrible. Vous voyez que la situation n'est rien moins que comique et que j'ai bien besoin de croire à votre retour pour ne pas la trouver lugubre. Je vous baise sans Boudin. Juliette] » Estimation : 1 000 - 1 500 € Lot n°539. DROUET JULIETTE (1806-1883)



Lot n°540. DROUET JULIETTE (1806-1883) Lettre autographe signée «Juliette» à Victor HUGO S.l., «12 9bre [1847] Vendredi matin 8h 1/2», 4 pages in-8 à l'encre brune sur papier ocre. (Usage du temps et bords légèrement effrangés). Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo. « Bonjour, mon Victor bien aimé, bonjour, mon cher adoré, bonjour vieux paperassier, vieux écrivain public, bonjour sublime griffouilleur, bonjour. Si

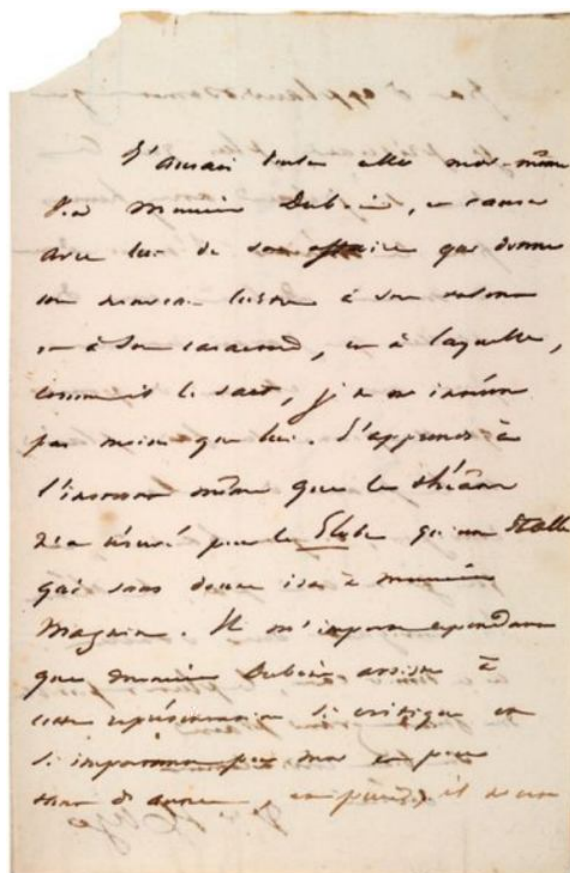
vous croyez que c'est là ce qui rend une Juju heureuse vous vous trompez joliment. Cette nuit j'ai été tentée plusieurs fois de vous sauter à griffes jointes sur le dos pour vous forcer à vous retourner vers moi, à cesser votre affreux bruit agaçant, à me parler. Si je ne l'ai pas fait c'est par un sentiment de respect absurde pour votre cruelle infirmité. Cette féroce manie étant passée à l'état chronique il n'est que trop probable que rien ni la force, ni la douceur ni la violence ni la prière ne sauraient vous en faire changer. Il faut donc se résigner en grinçant des dents à vous voir mettre continuellement du blanc sur du noir quitte à en crier d'admiration après. Ceci vous prouve, monsieur, jusqu'à quel point je rage de ne pouvoir pas échanger un traître mot avec vous et combien je suis privée de n'avoir pas le temps de vous glisser une pauvre petite caresse de rien du tout sous peine de vous voir grogner de ce que je vous dérange dans votre hideuse occupation. Je ne vous en garde pas rancune mais je bisque et je vous adore. Juliette». Étonnante lettre qui témoigne du quotidien de Juliette Drouet aux côtés de Victor Hugo, et qui met en avant l'admiration qu'elle lui porte, mais aussi la frustration qu'elle éprouve à le voir immergé dans ses occupations littéraires. Juliette Drouet

(1806-1883) commence une carrière de comédienne en 1829 à Bruxelles et la poursuit à Paris. En 1833, elle fit la rencontre de Victor Hugo, qui lui demanda d'abandonner sa vocation pour se consacrer entièrement à lui. Elle vécut dévouée à lui sans jamais partager son toit, même après l'avoir accompagné lors de ses exils à Jersey (1852) et Guernesey (1855). Gérard Pouchain, auteur d'une biographie qui lui est consacrée, souligne les qualités d'écriture des lettres qu'elle lui écrivit. Estimation : 700 - 800 €



Lot 541. DROUET JULIETTE (1806-1883). Lettre autographe signée adressée à Victor HUGO S.I., 30 août 1850, 4 pages in-8 à l'encre sur papier bleu. Belle lettre amoureuse de Juliette Drouet à Victor Hugo. « Bonjour mon toto, bonjour mon tant doux, mon tant bon, mon tant beau, mon tant adoré toto, bonjour. Tu sais, ou plutôt tu ne sais pas que j'ai pris cette nuit et ce matin une partie de ma dernière médecine Kunckel. Aussi je t'écris entre deux coliques et du style le plus piteux du monde. Demain cette atroce ordure sera finie, grâce au

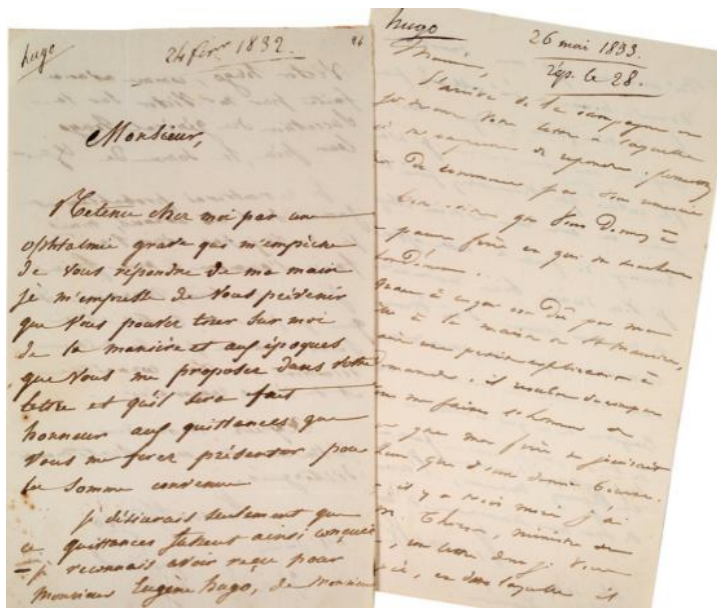
ciel, mais somme toute, je trouve la guérison bien médiocre et relativement négative eu égard au magnifique résultat qu'on me promettait de ce couteux traitement. Ce md d'onguent d'orvietan n'a pas démenti la noble famille de charlatan à laquelle il appartient plus ou moins. Après cela, il est vrai que, pour ne pas se trouver en flagrant délit de charlatanisme, il a eu la précaution de me prescrire 15 bains de mer que je ne pouvais pas prendre [...] C'est une assez absurde position que celle où je me trouve, mon cher petit bonhomme, et peut être vaudrait-il mieux, que je ne veuille pas courir deux lièvres à la fois et m'en tenir à mes borborygmes seulement sans y entremêler des soupirs d'amour très peu en rapport avec la situation. J'aurais voulu porter moi même ton ravissant dessin à cette pauvre malade pour être témoin de sa joie mais le temps est si grimaud et si maussade que je ne sais pas si je pourrai accomplir ce projet. En général tout me réussit dans ce genre, là il n'y a pas un de mes désirs petit ou grand qui ne soit contrecarré par de stupides et agaçants empêchements. En attendant mon adoré bien aimé, je te remercie pour elle et pour moi et je te bénis de toutes mes forces et de toute mon âme. Juliette.» Estimation : 800 - 1 000 €



Lot 590. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée à Monsieur DUBOIS, rédacteur en chef du Globe. S.I., [février 1830], 2 pages in-12 à l'encre noire sur un double feuillet de papier vergé. Adresse autographe avec mention «très pressé! répondre s.v.p.» au verso. (Déchirure au coin supérieur gauche causée par l'arrachement du cachet de cire, rousseurs). Importante lettre inédite au rédacteur en chef d'un journal libéral qui le soutient, écrite la veille de la première représentation d'*Hernani*. Le destinataire est Paul-François Dubois (1793-1874), fondateur et rédacteur en chef du journal libéral *Le Globe*, dans lequel Victor Hugo a lu les premières critiques élogieuses que lui a consacrées Sainte-Beuve dès 1824. Le poète écrit dans les derniers jours de février 1830, peu avant la première représentation, le 25, d'*Hernani*, au Théâtre Français. « J'aurai voulu aller moi-même voir Monsieur Dubois, et parler avec lui de son affaire qui donne un nouveau lustre à son talent et à son caractère, et à laquelle, comme il le sait, je suis intéressé pas moins que lui. J'apprends à

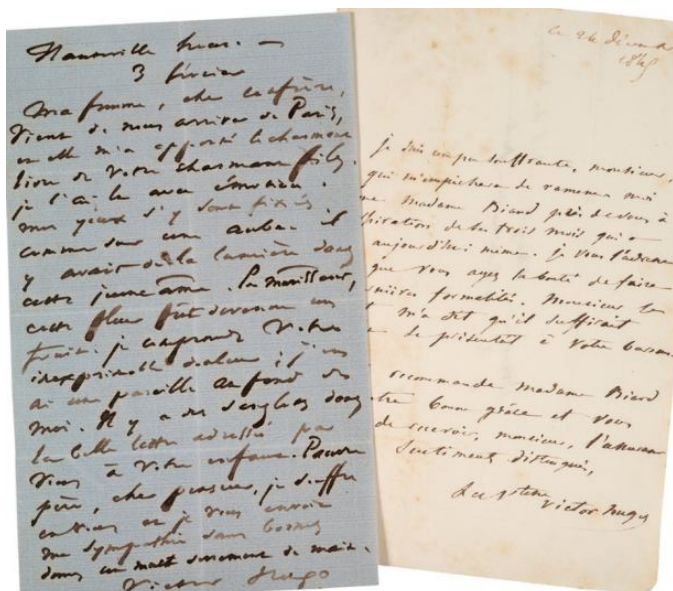
l'instant même que le théâtre n'a réservé pour *Le Globe* qu'une stalle qui sans doute ira à

Monsieur Magnin. Il m'importe cependant que Monsieur Dubois assiste à cette représentation si critique et si importante pour moi et pour tant d'autres et puis il n'est pas d'applaudissements que je priserais plus que les siens si j'étais assez heureux pour les mériter. J'envoie donc à Monsieur Dubois une des stalles que j'avais réservées pour moi, charmé de penser qu'elle lui fera plaisir et lui demandant de me la consigner, si par hasard, ce que je ne crois pas, le théâtre lui envoyait deux stalles. En ce dernier cas, le plutôt possible me ferait grand plaisir. Son bien cordialement dévoué Victor Hugo.» L'écrivain évoque le procès en cours contre *Le Globe* pour un article intitulé La France et les Bourbons. Il faut rappeler brièvement que l'année 1830 est celle de la chute des Bourbons en mai, au terme des Trois glorieuses, et que la pièce d'Hugo, *Hernani*, connue par des fuites avant sa première, suscitait, en raison de sa préface réclamant la tolérance et la liberté, autant d'agitation politique que de polémique dans les milieux littéraires. Victor Hugo apprend «... à l'instant même que le théâtre m'a réservé pour *Le Globe* qu'une stalle qui sans doute ira à Monsieur Magnin.» Ce dernier est le chroniqueur du *Globe* qui le soutient le plus vaillamment. Mais Victor Hugo précise: «Il m'importe cependant que Mr Dubois assiste à cette représentation si critique et si importante pour moi ...» PROVENANCE Christie's France, 13/12/2012. Estimation : 600 – 800 €



Lot 591. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée adressée à Maurice PALLUY, directeur de la Maison de Saint-Maurice à Charenton, et Lettre signée avec ajouts autographes (dictée à sa femme) S.l., 26 mai 1833, 2 pages in-8 à l'encre avec adresse; 24 février 1832, 2 pages in-8 à l'encre avec adresse sur le second feuillet Lettre de Victor Hugo au sujet de son frère Eugène interné à Charenton. « [Monsieur, Retenu chez moi par une ophtalmie grave qui m'empêche de vous répondre de ma main je m'empresse de vous prévenir que vous pouvez

tirer sur moi de la manière et aux époques que vous me proposez dans votre lettre, et qu'il sera fait honneur aux quittances que vous me ferez présenter pour la somme convenue. Je désirerais seulement que ces quittances fussent ainsi conçues : — Je reconnais avoir reçu pour Monsieur Eugène Hugo, de Monsieur (le reste se trouve au verso et nous ne pouvons, hélas, pas le lire.)] Je ne veux pas avoir l'air de faire l'aumône à mon frère. J'irai le voir, Monsieur, dès que je pourrai sortir et je serai charmé par la même occasion de vous connaître et de vous remercier.» 1 500 - 2 000 €



Lot 592. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée à un «cher confrère» S.l., [1845], 1 page in-8 à l'encre sur papier bleu. Emouvante lettre de Victor Hugo après la lecture du livre d'un fils défunt de l'une de ses relations. «[Hauteville House 3 février] Ma femme, cher confrère, vient de nous arriver de Paris, et elle m'a apporté le charmant livre de votre charmant fils. Je l'ai lu avec émotion. Mes yeux s'y sont fixés comme sur une aube. Il y avait de la lumière dans cette jeune âme. En mûrissant, cette fleur fût devenue un fruit. Je comprends votre inexprimable douleur ; j'en ai une

pareille au fond de moi. [Il y a des sanglots dans la belle lettre adressée par vous à votre enfant. Pauvre père, cher penseur, je souffre en vous et je vous envoie ma sympathie sans bornes dans un muet serrement de main.

Victor Hugo] » L'on joint une lettre autographe signée de sa femme relative au décès (1845, 1 page in-8 à l'encre). [Faux ! Il ne s'agit pas d'une lettre relative à un décès, mais d'une lettre où Adèle Hugo se charge de rendre un service à Léonie Biard, la femme du peintre Auguste Biard. Léonie Biard et Victor Hugo avaient été surpris en flagrant délit d'adultère le 5 juillet 1845 (l'adultère, à l'époque était considéré comme un crime). Le statut de Victor Hugo nommé pair de France le 13 avril précédent, le rendait inviolable, mais Léonie, elle, fut enfermée sur le champ à la prison Saint-Lazare réservée "aux prostituées et aux femmes coupables d'adultère". Grâce à l'intervention d'Adèle Hugo – pour le moins magnanime ! –, Léonie fut ensuite transférée au monastère des Augustines, rue de Berri, avant d'être libérée en décembre 1845. Cette lettre montre que Madame Hugo a continué d'intervenir en faveur de Léonie après sa sortie du monastère des Augustines. L'illustration de la lettre est coupée. Je mets donc entre parenthèses les mots conjecturés et j'ajoute des « / » à la fin de chaque ligne : « 24 décembre 1845 / Je suis un peu souffrante, Monsieur, / (ce ?) qui m'empêchera de ramener moi / (même ?) Madame Biard près de vous à / (l'expiration ?) de ses trois mois qui (se ?) / (terminent ?) aujourd'hui-même. Je vous l'adresse / (afin ?) que vous ayez la bonté de faire / (les nécessaires?) formalités. Monsieur le / (?) m'a dit qu'il suffirait / (?) se présentât à votre bureau. / (Je ?) recommande Madame Biard / (à votre ?) bonne grâce et vous / (prie ?) de recevoir, Monsieur, l'assurance / (de mes ?) sentiments distingués. / la Vtesse Victor Hugo »] Estimation : 500 - 700 €



Lot 593. HUGO
VICTOR (1802-1885)

Correspondance de
treize lettres
autographes signées
adressées à Léocadie
PENQUER

Guernesey et Paris,
1862-1879, 19 pages
de formats divers,
quelques enveloppes.
Dans cet échange qui
court sur près de
vingt ans, on perçoit
le sentiment poétique
de filiation se muer

peu à peu en un véritable attachement, presque sentimental, du poète pour une «muse bretonne» à qui il inspira un poème hommage en l'honneur de ses soixante ans, le 26 février 1862. Hugo évoque l'incompréhension dont il fit l'objet concernant sa prise de position «entre les vainqueurs et les vaincus», contre la Commune mais pour la clémence envers les communards. Disciple de Lamartine et de Hugo, la poétesse bretonne Léocadie Penquer fut l'épouse du médecin brestois Auguste Salaun-Penquer, maire de Brest. Petite-fille du baron Vabre, général d'Empire, elle fut élevée dans l'admiration de Chateaubriand et des poètes romantiques. Les Révélations Poétiques (1865), fut écrit sous l'influence d'Hugo. L'ouvrage le plus considérable et le plus vraiment personnel aussi de Mme Penquer est son poème de Velléda (1872) dans lequel elle glorifie la Bretagne et l'idée chrétienne. C'est une véritable épopée: «Je viens, Madame, de lire votre livre; j'ai fait comme mon grand et cher ami Lamartine, je l'ai lu d'un bout à l'autre. Vous êtes un noble et doux esprit. Vous me demandez, dans de délicieux vers, un regard, permettez-moi de vous donner mieux, permettez-moi de vous donner un conseil [...] Savez-vous, Madame, pourquoi de tant de beaux vers que contient votre volume, les plus beaux sont incontestablement les graves et profondes strophes intitulées Le Proscrit de Jersey? Certes ce n'est pas à cause de l'homme quelconque dont elles parlent, homme qui n'est rien qu'un atome faisant son devoir, homme qui, devant Dieu, n'est qu'ombres, néant, silhouette des ténèbres, flocon pensant de l'abîme. Ces vers sont beaux entre tous dans votre livre car ils contiennent le sentiment de l'infini». Estimation : 10.000 – 12.000 €

H. H. 10 juillet 1869
 Votre lettre, Monsieur,
 m'est arrivée en retard.
 Je suis en quarantaine, et
 mon exil est surveillé et isolé
 comme un lazaret. Je vous
 envoie un livre pour votre
 intéressante loterie. L'enseignement
 officiel actuel voudrait
 bien faire peu à peu déchoir
 l'école normale, mais je
 vois avec bonheur qu'elle
 reste l'école libérale,
 en attendant qu'elle devienne
 l'école démocratique. Ce
 jour viendra.
 Je vous envoie à tous ma
 plus cordiale sympathie.
 Victor Hugo

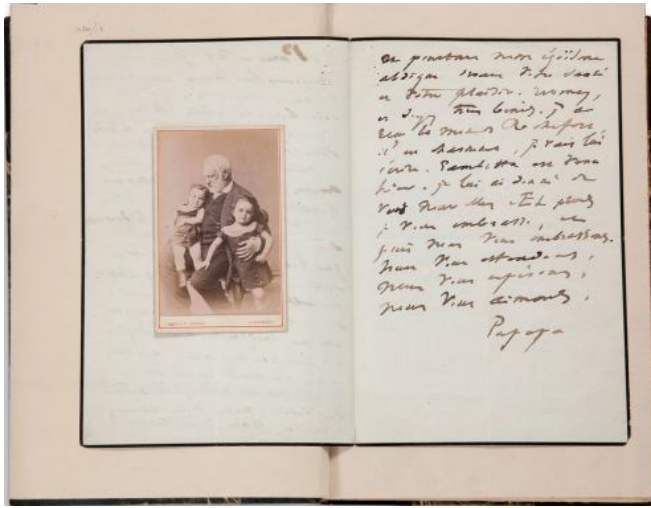
Lot 594. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée Hauteville House [Guernesey], 10 juillet 1869, à Mr Renard, 1 p. in-8. Adresse manuscrite au dos, papier bleu. (Légers défauts). Lettre autographe signée «Victor Hugo». Il se plaint des conditions de son exil et formule un programme visionnaire pour l'École Normale: « [H. H. 10 juillet 1869 Votre lettre, Monsieur, m'est arrivée en retard.] Je suis en quarantaine, et mon exil est surveillé et isolé comme un lazaret. Je vous envoie un livre pour votre intéressante loterie. L'enseignement officiel actuel voudrait bien faire peu à peu déchoir l'École Normale, mais je vois avec bonheur qu'elle reste l'école libérale, en attendant qu'elle soit l'école démocratique. Ce jour viendra. [Je vous envoie à vous ma plus cordiale sympathie. Victor Hugo]». 800 - 1 000 €

...
 pour tous ces crimes, pas de châti-
 ment Messieurs (?). Pour ces assassins,
 pour ces exterminations, pour ces
 cadavres jonchant le boulevard, pour cet
 enfant de sept ans tué rue Tiquetonne,
 pour toutes ces horreurs, il n'y eut [a eu (?)]
 ni poteau de Satory, ni Nouméa, ni dégradation,
 ni déportation. Tout le contraire. Je m'arrête.
 Je ne veux pas sortir de la modération que je me
 suis imposée, je refoule ce qui m'emplit le
 coeur, ce crime a eu pour complices des serments
 et des prières que je ne veux pas qualifier.
 Il me sera pourtant permis de dire que des
 fronts se sont courbés qui eussent dû se
 dresser, les uns au nom de la religion, les
 autres au nom de la justice; il me sera permis
 de dire que les génuflexions ont été prodiguées
 à l'homme sur qui devaient tomber les
 flétrissures. L'histoire jugera et s'étonnera.
 En présence des deux faits que je viens de
 rappeler, et qu'un intervalle de 20 ans sépare,
 elle constatera ceci: deux conduites différentes,
 contre le peuple toutes les rigueurs, devant
 l'empereur toutes les bassesses.

Lot 595. HUGO VICTOR (1802-1885) Contre le peuple toutes les rigueurs, devant l'empereur toutes les bassesses, manuscrit autographe S.I., [Mai 1876], 1 page in-8. (Quelques tâches d'encre et trait d'encre diagonal). L'un des nombreux appels de Victor Hugo en faveur des communards: important passage du discours que, tout juste élu sénateur, il prononça le 22 mai 1876 pour réclamer l'amnistie «pleine et entière» des condamnés. Il met ici en parallèle les faits reprochés à la Commune et les crimes impunis du coup d'État de 1851. Cette page de brouillon a été utilisée par Hugo pour écrire le dernier manuscrit complet, comme l'indique le trait barrant sur la page, et présente quelques variantes avec le texte définitif: « [...] et pour tous ces crimes, pas de châtiement Messieurs (?). Pour ces assassins, pour ces exterminations, pour ces maisons mitraillées et canonnées, pour ces cadavres jonchant le boulevard, pour cet enfant de sept ans tué rue Tiquetonne, pour toutes ces horreurs, il n'y eut [a eu (?)] ni poteau de Satory, ni Nouméa, ni dégradation, ni déportation. Tout le contraire. Je m'arrête. Je ne

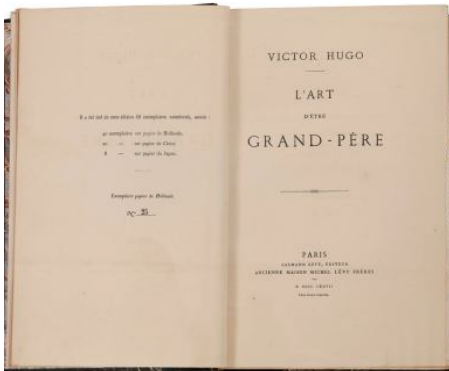
veux pas sortir de la modération que je me suis imposée, je refoule ce qui m'emplit le coeur, ce crime a eu pour complices des serments et des prières que je ne veux pas qualifier. Il me sera pourtant permis de dire que des fronts se sont courbés qui eussent dû se dresser, les uns au nom de la religion, les autres au nom de la justice; il me sera permis de dire que les génuflexions ont été prodiguées à l'homme sur qui devaient tomber les flétrissures. L'histoire jugera et s'étonnera. En présence des deux faits que je viens de rappeler, et qu'un intervalle de 20 ans sépare, elle constatera ceci: deux conduites différentes, contre le peuple toutes les rigueurs, devant l'empereur toutes les bassesses.

Il est temps de mettre fin à ce contraste horrible qui épouvante les consciences honnêtes. Je demande l'amnistie pleine et entière». Superbe texte de Victor Hugo. 1 500 - 2 000 €



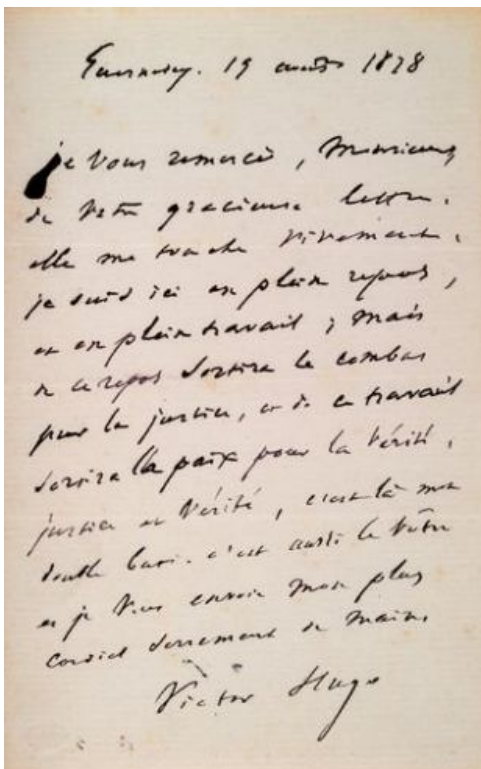
Lot n°596. HUGO VICTOR (1802-1885) L'Art d'être Grand-Père Paris, Calmann-Lévy, 1877. Grand in-8, reliure du milieu du XXe siècle en demi-marroquin vert à coins, filets dorés, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tête dorée, ébarbé, couverture orange et dos (Devauchelle). (Dos légèrement décoloré). Édition originale. Un des 40 exemplaires sur papier vergé de Hollande (n° 25), avec deux documents en relation avec le livre: 1/Photographie originale représentant Victor Hugo assis, enlaçant ses petits-enfants: Georges (né en 1868)

et Jeanne (née en 1869). Le cliché porte le nom d'Arsène Garnier, photographe à Guernesey. Il est reproduit anonymement dans l'Album Hugo de Martine Ecalle et Violaine Lumbroso (Gallimard, 1964, page 313). 2/Lettre autographe signée «Papapa» de Victor Hugo à sa belle-fille Alice Hugo, mère des deux enfants, Paris, 29 septembre [1874 ou 1875], 2 pages grand in-8, papier bordé de noir : «Aujourd'hui deux anniversaires. Jeanne a cinq ans. Qu'elle soit bénié! Chère Alice [...] vous vous ennuyez à Aix, et nous à Paris [...] naissance du petit



Gouzien. Ce Gouzien est une Gouzienne et la Gouzienne est une goulyzienne car elle tette sa mère éperdument... [et pourtant mon égoïsme abdique devant votre santé et votre plaisir. Revenez et soyez tous bénis.] J'ai reçu le mot de Rochefort, il est charmant. Je vais lui écrire. Gambetta est venu hier. Je lui ai donné de vos nouvelles. [Et puis je vous embrasse, et puis nous vous embrassons. Nous vous attendons, nous vous espérons, nous vous aimons.

Papapa] » Estimation : 4 000 - 6 000 €



Lot 597. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée. Guernesey, 19 août 1878, 1 page in-8 à l'encre noire. Belle lettre écrite d'exil. « [Je vous remercie, Monsieur, de votre gracieuse lettre. Elle me touche vivement.] Je suis ici en plein repos, et en plein travail; mais de ce repos sortira le combat pour la justice, et de ce travail sortira la paix pour la vérité. Justice et vérité, c'est là mon double but. [C'est aussi le vôtre et je vous envoie mon plus cordial serrement de main. Victor Hugo] » 1 800 - 2 000 €

Paris. 1^{er} Septembre 1869

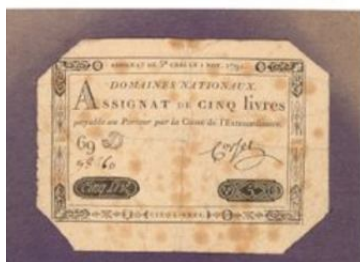
Merci pour la dépêche -
 Merci pour la triple petite
 lettre. Celle-ci est pour
 vous trois, mes bien-aimés,
 car Alice aussi est mon
 enfant, et à l'âge de vint-cinq
 ans je suis cyniquement parvenu,
 je distingue à peine, à
 travers l'épaisseur de mon
 siècle, la vague nuance qui
 sépare les vingt-cinq ans
 d'Alice des cinq ans de Jeanne.
 Je me suis dit, en écrivant :
 « M. et Mme Gouzier ont dîné hier... »
 Il fait beau, je suis triste,
 j'attends votre retour, je travaille ».

Lot 598. HUGO VICTOR (1802-1885) S.l.n.d., [probablement de 1874 à cause de l'âge de Jeanne donné dans la lettre. Jeanne est née en 1869] 2 pages in-16 à l'encre sur papier de deuil
 Lettre autographe adressée à ses enfants [sic pour sa belle-fille Alice et ses petits-enfants] signée «Papapa». [Paris. 1er septembre]
 «Merci pour la dépêche. Merci pour la triple petite lettre. Celle-ci est pour vous trois, mes bien-aimés ; car Alice aussi est mon enfant, et à l'âge de vétusté où je suis cyniquement parvenu, je distingue à peine, à travers l'épaisseur de mon siècle, la vague nuance qui sépare les vingt-cinq ans d'Alice des cinq ans de Jeanne. [Journal des événements :] M. et Mme Gouzier ont dîné hier...] Il fait beau, je suis triste, j'attends votre retour, je travaille ». 600 - 800 €

Hauteville House -
 4 juin

Je ne puis, Monsieur,
 intervenir un peu utilement
 que dans les questions générales et sociales,
 [pénalités, enseignement gratuit et obligatoire, etc. Celle dont
 vous me faites l'honneur de m'entretenir est un peu trop locale
 pour être de ma compétence. Vous en jugerez vous-même ainsi
 dans votre excellent esprit.
 Je vous donne du reste entièrement raison.
 Recevez, je vous prie, mes compliments les plus distingués.
 Victor Hugo »]

Lot 599. HUGO VICTOR (1802-1885). Lettre autographe signée. S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre sur papier bleu « [Hauteville House / 4 juin] Je ne puis, Monsieur, intervenir un peu utilement que dans les questions générales et sociales, [pénalités, enseignement gratuit et obligatoire, etc. Celle dont vous me faites l'honneur de m'entretenir est un peu trop locale pour être de ma compétence. Vous en jugerez vous-même ainsi dans votre excellent esprit. Je vous donne du reste entièrement raison. Recevez, je vous prie, mes compliments les plus distingués. Victor Hugo »] Il est joint un assignat de cinq livres [1791] dans un petit passepartout cartonné. L'on joint un ensemble de 14 lettres autographes signées du poète Gabriel Vicaire, la plupart datées de 1890. 1 100 - 1 700 €



Ô jeunes gens! fleurs du monde vivant!
 Maîtres du mois d'avril et du soleil levant!
 N'écoutez pas ces gens qui disent: soyez sages!
 La sagesse est de fuir tous ces mornes visages.
 Soyez jeunes, gais, vifs, amoureux. Soyez fous.
 Ô doux amis, vivez, aimez! Défieez-vous
 De tous ces conseillers douceâtres et sinistres.
 Vous avez l'air joyeux, ce qui déplaît aux cuistres,
 Vos cheveux en forêt, noirs, profonds, abondants,
 Le teint frais, le pied sûr, l'œil clair, toutes vos dents.

Lot 600. HUGO VICTOR (1802-1885) Ô jeunes gens! Poème autographe 16 vers sur une page in-8 oblong. L'un des poèmes du recueil Océan. «Ô jeunes gens! élus! fleurs du monde vivant ! Maîtres du mois d'avril et du soleil levant! N'écoutez pas ces gens qui disent: soyez sages! La sagesse est de fuir tous ces mornes visages. Soyez jeunes, gais, vifs, amoureux. Soyez fous. Ô doux amis, vivez, aimez! Défieez-vous De tous ces conseillers douceâtres et sinistres. Vous avez l'air joyeux, ce qui déplaît aux cuistres, Vos cheveux en forêt, noirs, profonds, abondants, Le teint frais, le pied sûr, l'œil clair, toutes vos dents.

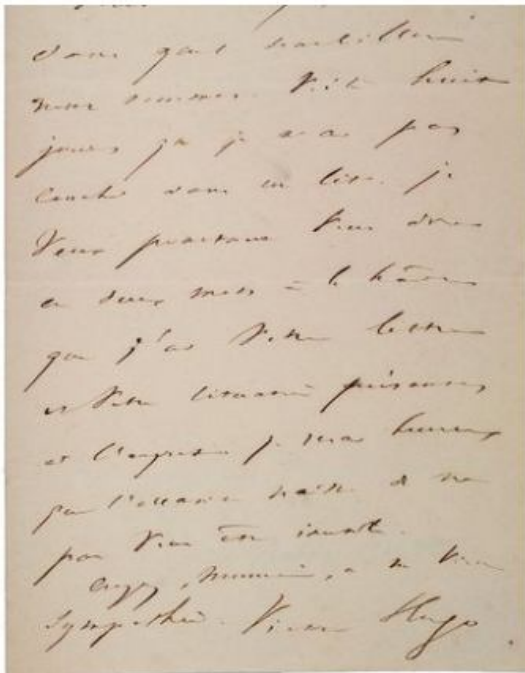
Eux, repus [«ridés»], épuisés, flétris, édentés, chauves, Hïdeux, l'envie en deuil clignote en leurs yeux fauves !

Oh! comme je les hais, ces solennels grigous.

Ils composent avec leur fiel et leurs dégoûts

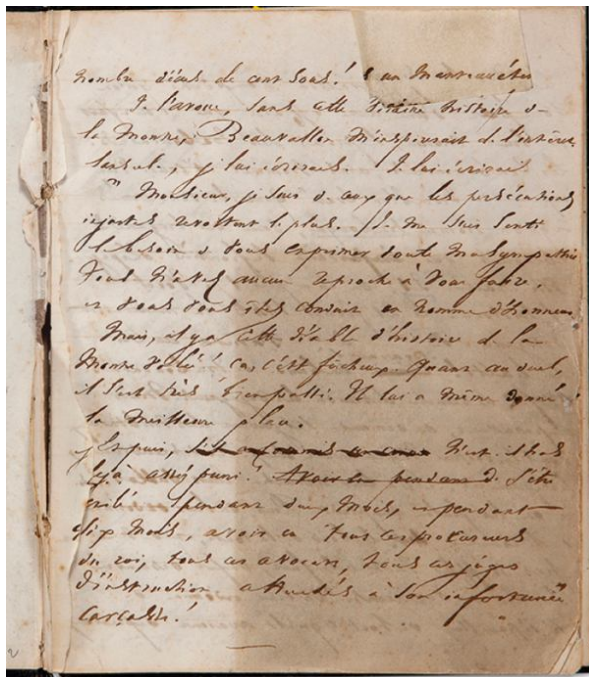
Une sagesse pleine et d'ennuis et de jeûnes,

Et, faite pour les vieux, viennent «[osent] l'offrir aux jeunes!» Variante avec le texte imprimé, au neuvième vers. Hugo a parfois noté, entre crochets, plusieurs variantes. 2 000 - 3 000 €



Lot 601. HUGO VICTOR (1802-1885) Lettre autographe signée adressée à un inconnu S.l.n.d., 1 page in-8 à l'encre « [Vous savez, Monsieur, dans quel tourbillon nous sommes.] Voilà huit jours que je n'ai pas couché dans un lit. [Je veux pourtant vous dire en deux mots à la hâte que j'ai votre lettre et votre situation présentes à l'esprit. Je serai heureux que l'occasion naisse de ne pas vous être inutile.

Croyez, Monsieur, à ma vive sympathie. Victor Hugo]». 500 - 600 € [Vraiment dommage qu'on n'ait pas le début ! Je ne vois pas d'autre date possible pour ce billet à moitié codé que décembre 1851.]



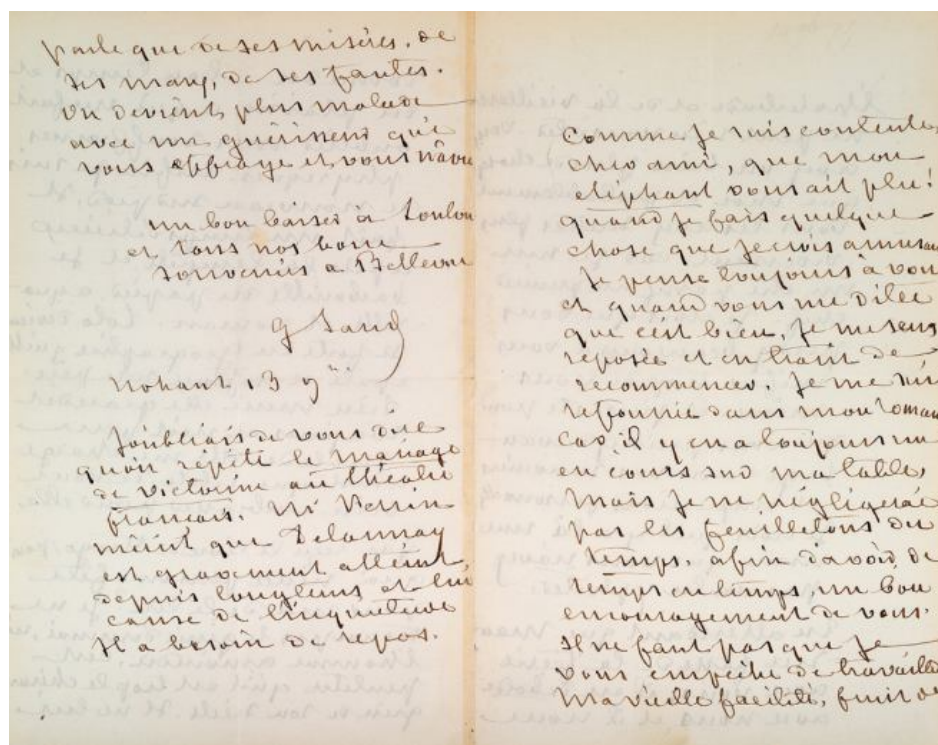
Lot 602. HUGO VICTOR (1802-1885) Partie de manuscrit autographe inédit. S.d., 22 pages à l'encre dans un cahier cartonné in-8, sous chemise titré, étui (les premières pages du cahier ont été arrachées, le premier plat du cartonnage découpé). Partie d'un manuscrit consacré en grande partie à Madame de Staël. Le texte fourmille également de renseignements intimes sur l'écrivain, ainsi que sur son père, le fameux banquier Necker. 12 000 - 15 000 €



Lot 603 HUGO VICTOR (1802-1885), MICHELET JULES (1798- 1874), SAND GEORGE (1804-1876), ET SAINTE-BEUVE CHARLES-AUGUSTIN (1804-1869) 15 lettres autographes signées à Armand GRANEL et Flavie CABROL - 2 lettres autographes signées de Victor Hugo in-4 avec enveloppes, ainsi qu'une petite brochure de 4 feuillets in-16 reprenant des extraits des Châtiments, avec envoi signé du poète, datées de décembre 1862 à juin 1863. - 6 lettres autographes signées de Sainte-Beuve, dont 5 avec enveloppes in-12 et carte de visite de l'écrivain, lettres rédigées à l'encre noire in-4 et datées de 1864 à 1866.

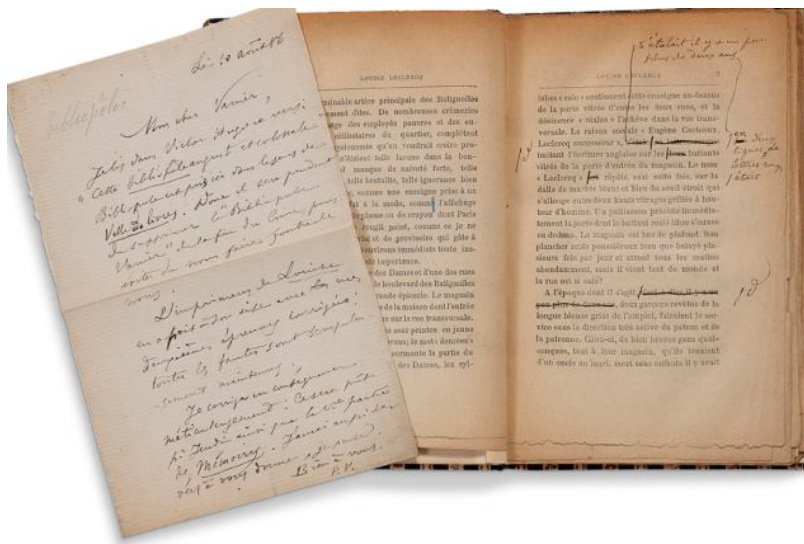
- 1 réponse autographe signée de George Sand in-4 avec son enveloppe et la lettre de

l'admirateur qui avait provoqué cette réponse, toutes deux datées de février 1863. - 5 lettres autographes signées de Jules Michelet datées de 1863 à 1866 in-4 avec 2 enveloppes et la carte de visite de l'historien. Dans ces belles lettres à Armand Granel, Sainte-Beuve livre son art poétique sous forme de conseils d'écrivain, malgré ses réticences à «donner des conseils à la jeunesse», certains traitent de points précis de versification. Il va jusqu'à confier une partie de sa méthode en enjoignant son correspondant à «tout comprendre, mais sans se livrer». Dans sa lettre à madame Cabrol, Sainte-Beuve se défend d'avoir «fondé un dîner hebdomadaire», voire «un dîner de libres penseurs», auquel voudrait se joindre sa correspondante, et attribue cette rumeur aux «mensonges de je ne sais quels journaux». Armand Granel et Flavie Cabrol appartiennent à la même famille languedocienne et s'adonnaient tous deux à la poésie. Ils ont correspondu avec Sainte-Beuve, mais aussi avec Michelet, Sand, et surtout Hugo, comme en témoignent ces lettres: deux aimables réponses de Victor Hugo à Flavie Cabrol, qui lui avait envoyé des vers quasi amoureux, ainsi qu'une petite plaquette dédicacée. PROVENANCE Sotheby's France, 17/06/2009. 1 500 - 2 000 €



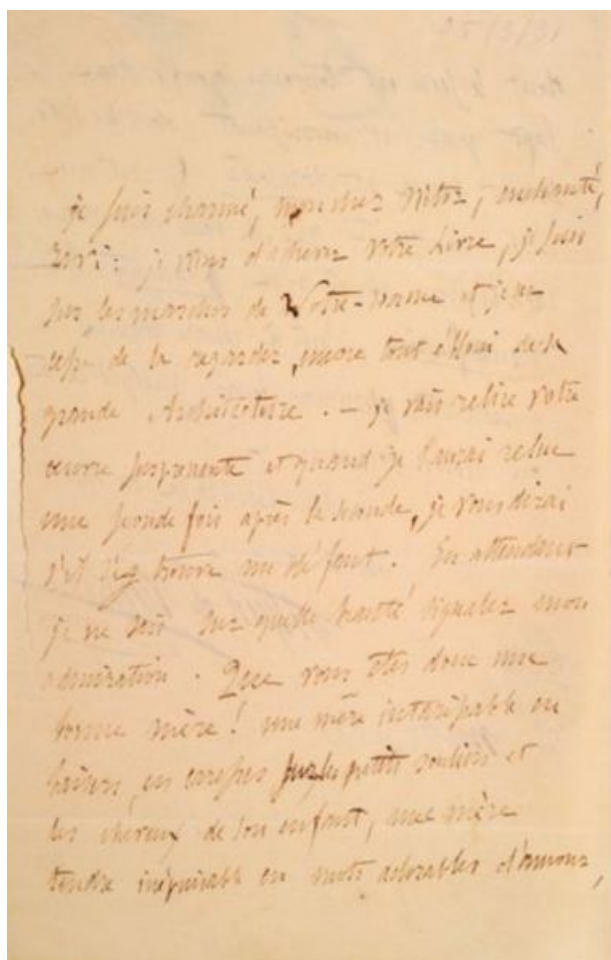
Lot 696. SAND GEORGE (1804-1876) Lettre autographe signée [à CHARLES-EDMOND, directeur du journal Le Temps] Nohant, 13 novembre [1875]; 4 pages in-8 à l'encre et à son chiffre. « Comme je suis contente, cher ami, que *mon éléphant* [conte Le Chien et la Fleur sacrée, publié dans *Le Temps*] vous ait plu! Quand je fais quelque chose que

je crois amusant je pense toujours à vous et quand vous me dites que c'est bien, je me sens reposée et en train de recommencer. Je me suis refourrée dans mon roman [La Tour de Percemont], car il y en a toujours un en cours sur ma table. Mais je ne négligerai pas les feuilletons du *Temps*, afin d'avoir de temps en temps un bon encouragement de vous. Il ne faut pas que je vous empêche de travailler. Ma vieille facilité, fruit de l'habitude et de la vieillesse, ne peut rien vous ôter. Vous avez vu bien plus de choses que moi et probablement vous les avez senties plus vivement, car je suis un être passif au premier chef. Je crois que vous perdez beaucoup à vous méfier trop de vous-même, et j'insiste pour que puissiez davantage dans vos souvenirs et impressions personnelles. Je crois qu'il y a là une mine que vous n'avez pas voulu exploiter.» À propos de son fils Maurice et ses spectacles de marionnettes: «il nous donne du bon temps et du plaisir, ce qui me fait oublier mes souffrances physiques. Enfin je suis de nouveau sur pied. Il fait un temps délicieux après la tempête, et je barbouille du papier, aquarelle et roman. Lolo [sa petite-fille Aurore] devient si forte en géographie qu'elle épate et enfonce son père. Dieu merci elle grandit toujours et n'est plus malade ...» Elle fait mention du livre de Victor Hugo, *Actes et paroles*-Pendant l'exil : «pourquoi n'est-ce plus une fête pour moi de le lire ? Je ne trouve pas le génie diminué, ni l'homme amoindri. C'est peut-être qu'il est trop le chirurgien de son siècle. Il ne lui parle que de ses misères, de ses maux, de ses fautes. On devient plus malade avec un guérisseur qui vous effraye et vous navre. [Un bon baiser à Loulou et tous nos bons souvenirs à Bellevue. G. Sand (En post-scriptum :) «J'oubliai de vous dire qu'on répète *Le Mariage de Victorine* au Théâtre français. M. Verrin me dit que Delaunay est gravement atteint depuis longtemps et lui cause de l'inquiétude. Il a besoin de repos.] » PROVENANCE Ader Nordmann, 28/06/2012.



Lot 734. VERLAINE PAUL (1844-1896) Louise Leclercq [Paris], [1886]. In-12 de 216 pages, avec ratures, suppressions, ajouts, phrases ou mots changé. Bradel de soie bleu marine à rayures de fleurettes verticales, entièrement non rogné. Dernières épreuves corrigées par l'auteur. Le contrat pour ce livre avait été signé le 4 mars 1886 et il paraîtra en novembre chez Léon Vanier, l'éditeur des symbolistes.

L'on joint une lettre autographe signée «P. V.» par l'auteur à l'éditeur Vanier, 10 août 1886, 1 page in-8 à l'encre: «Je lis dans Victor Hugo ce vers: Cette bibliopole auguste et colossale [L'Âne, vers 289]. Bibliopole est pris ici dans le sens de ville de livres. Donc il sera prudent de supprimer le «Bibliopole Vanier» de la fin du livre pour éviter de nous faire foutre de nous.» Il se plaint que l'imprimeur de Louise Leclercq en ait pris à son aise avec les deuxièmes épreuves corrigées: «Toutes les fautes sont scrupuleusement maintenues». Il va donc les corriger méticuleusement ainsi que la première partie des Mémoires [d'un veuf]. «J'aurai aussi des vers à vous donner, je pense». Provient des bibliothèques Julien Le Roy avec ex-libris (cat., 1951) et colonel Daniel Sickles (cat., VII, 1991, n° 2914). 7 000 - 8 000 €



Lot 744. VIGNY ALFRED DE (1797-1863) Lettre autographe signée à Victor HUGO S.l., 25 mars 1831, 2 pages sur un double feuillet in-8 à l'encre noire, adresse autographe au verso du second feuillet: «Monsieur Victor Hugo/rue Jean-Gougon - 6», marques postales, traces de cachet. (Petite déchirure au pli central, léger manque de papier). Alfred de Vigny loue avec enthousiasme les beautés de Notre-Dame de Paris, célèbre recueil, en comparant son ami Victor à une mère nourricière et inépuisable. « [Je suis charmé, mon cher Victor, enchanté ravi : je viens d'achever votre livre,] je suis sur les marches de Notre-Dame, et je ne cesse de la regarder, encore tout ébloui de sa grande architecture. [— je vais relire votre œuvre surprenante et quand je l'aurai relue une seconde fois après la seconde, je vous dirai s'il s'y trouve un défaut. En attendant] je ne sais sur quelle beauté signaler mon admiration. Que vous êtes donc une bonne mère! une mère intarissable en baisers, en caresses sur les petits souliers et les cheveux de son enfant, une mère tendre inépuisable en mots adorables d'amour, dont le sein est

toujours gonflé d'un lait pur et nourrissant, dont les bras savent bercer et doreloter! C'est une chose ravissante que de vous voir vous identifier ainsi avec Paquette la Chantefleurie, c'est à rendre heureux pendant plusieurs jours, malgré le tems où nous sommes.» Victor Hugo s'estimera «comblé» par cette lettre: «titre de noblesse que je garderai à mes enfants» (lettre du 8 avril 1831 adressée à Vigny). PROVENANCE. Sotheby's France, 24/11/2010. 1 500 - 2 000 €



Lot 1172. CAMPAN Jeanne Louise Genet, Madame (1752-1822) institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'honneur d'Écouen. 6 L.A., 1816-1817, à Mlle Julie DUVIDAL [DE MONTFERRIER]; 17 pages et demie in-4 ou in-8, quelques adresses (le bas de la dernière lettre a été un peu rongé). Belle correspondance à son ancienne élève, qui

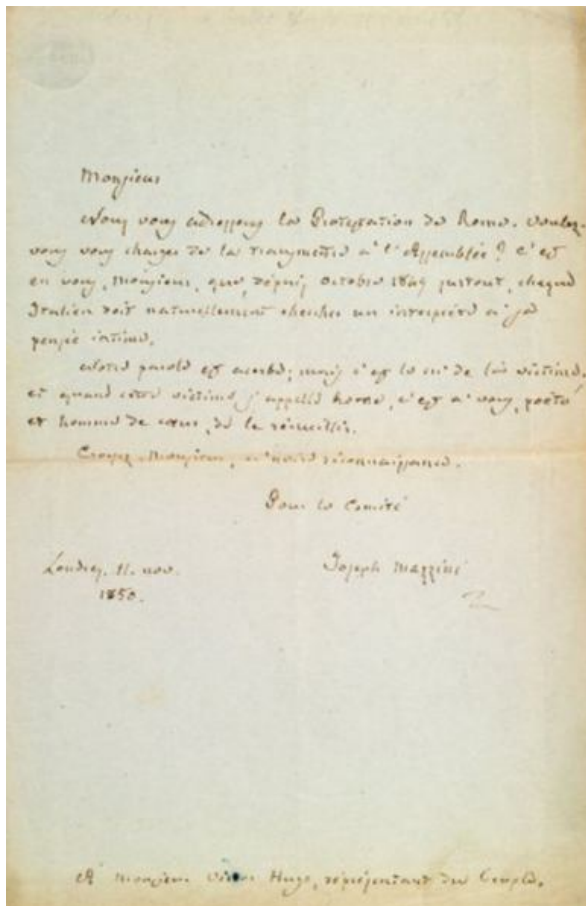
deviendra un peintre de renom, et épousera Abel Hugo. Mantes 7 novembre 1816, elle lui conseille de porter son tableau à Mme Voisin: «Elle remettra le tableau et M. Dubreuil qui est l'exactitude même vous fera toucher la somme dans les 24 heures»... Elle reçoit pour quelques jours la visite d'une jeune dame anglaise qu'elle a élevée avec son mari, et elle serait heureuse de Julie et son papa... 6 janvier 1817. Elle est très alarmée de son silence: «vous ne pouvez pas avoir cessé de m'aimer, non, vous ne le pouvez pas plus que je ne puis cesser de m'intéresser à votre sort, à vos travaux, à vos succès [...] ne me laissés pas là, dans ma retraite que les fils de l'amitié non rompus quoiqu'eloignés, me rendent seuls suportables»... 10 janvier, elle la prie de l'excuser de ses étourderies et de ses impertinences, ayant confondu Julie Duvidal avec Julie Bernelle... Elle demande des précisions sur le «bonheur futur» promis par un vieux parent, et recommande des comédies de Mme de GENLIS, ainsi qu'un nouveau recueil de proverbes de CARMONTELLE... [Mars], sous le sceau du secret: on s'occupe de former la maison de Mme la duchesse d'ORLÉANS et l'éducation de ses enfants: «Sous gouvernante ou Institutrice voilà... qui vous convient. Agissés de suite, prenez bien le titre de mon élève il ne vous nuira pas là. Vos peintures, votre connoissance de la langue, votre piano dont il faut avouer que vous avez négligé l'étude pour vous livrer à la peinture mais que vous reprendrés - que votre papa voye ses anciens amis»... 8 mars, elle s'inquiète de sa lettre «où je vous donnois l'avis que l'on alloit former l'éducation des enfans du Duc d'Orléans, que l'on m'avoit dit que Me de G... étoit encore en position de parler de talents tels que les vôtres - que le pere de la femme de Casimir étoit un ancien collègue de votre cher papa, qu'il falloit remuer ciel, terre, pavés, gazon, et tâcher d'être attachée là»... Au château de Barai 16 août, il faut faire face au malheur avec dignité; il y a du mérite «à chercher des ressources dans le travail de ses mains, à soutenir sa vertu par la religion, à nourrir son jugement par d'utiles lectures [...]. Combats donc tes infortunes avec courage chere amie, ne t'arretes à rien de ce qui pourroit les alleger par des moyens indignes de toi, tu n'en es pas capable mais en affoiblissant son courage on peut amollir son coeur et altérer les principes»... Il faut se garder de la solitude du cloître: «vois la religion en grand, et ta religion catholique telle qu'elle est, ce ne sont point des scapulaires, des coups de discipline qui en sont le côté sublime»... Enfin elle lui «ordonne» de recommencer son portrait... On joint la minute d'une lettre de recommandation pour Mlle Duvidal, ancienne élève de l'institution d'Écouen, parente de l'Archi-Chancelier [Cambacérès], fille d'un père qui s'est ruiné, dotée de qualités morales, de talents de peintre, etc. 1 500 - 1 800 €

3. Vente du 04 avril à 14h à Paris

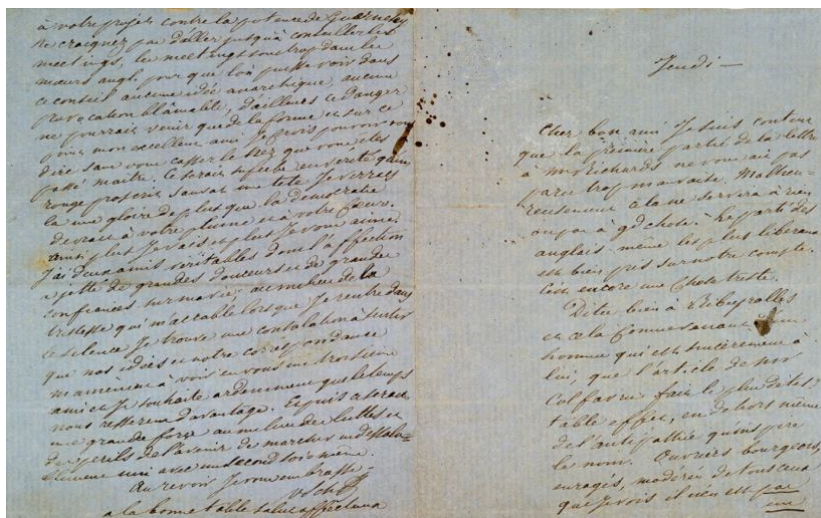
Claude AGUTTES SCP [Vente Aristophil]

164 Avenue Charles de Gaulle

92200 Neuilly-sur-Seine



Lot 1206. MAZZINI Giuseppe (1805-1872) Patriote et révolutionnaire italien. L.A.S. «Joseph Mazzini», Londres 11 novembre 1850, «[A Monsieur Victor Hugo,] représentant du Peuple»; 3/4 page in-8. Belle protestation auprès de Victor Hugo en faveur de Rome. «Monsieur, Nous vous adressons la Protestation de Rome. Voulez-vous vous charger de la transmettre à l'Assemblée ? C'est en vous, Monsieur, que, depuis octobre 1849 surtout, chaque Italien doit naturellement chercher un interprète à sa pensée intime. Notre parole est acerbe; mais c'est le cri de la victime et quand cette victime s'appelle Rome, c'est à vous, poète et homme de coeur, de le recueillir [Croyez, Monsieur, à notre reconnaissance.] »... Avant de signer «[Giuseppe Mazzini]», il ajoute: «Pour le Comité». Estimation : 800 € - 1 000 €



Lot 1222. Schœlcher Victor (1804-1893). Homme politique, auteur du décret d'abolition de l'esclavage. L.A.S. «V Sch», [Londres] Jeudi [fin 1853 ou début 1854, à Victor HUGO]; 4 pages in-12 remplies d'une petite écriture serrée, sur papier bleu à son chiffre VS en médaillon (quelques petites taches). Beau dialogue de proscrits entre Victor Schœlcher et Victor

Hugo, sur l'exil, la politique et le combat contre la peine de mort. [Depuis le coup d'État du 2 décembre 1851, Victor Hugo et Victor Schœlcher vivaient en exil, le premier dans les îles anglo-normandes, le second à Londres.] Schœlcher remercie Hugo de ses commentaires favorables sur une lettre destinée à Mr. Richards, se désolant: «[Jeudi Cher bon ami, je suis content que la première partie de la lettre à M. Richards ne vous ait pas parue trop mauvaise.] Malheureusement cela ne servira à rien ou pas à gd chose. Le parti des anglais même les plus libéraux est bien pris sur notre compte. C'est encore une chose triste. [Dites bien à Ribeyrolles, et cela comme venant d'un homme qui est sincèrement à lui, que l'article de M. Colfavru fait le plus détestable effet,] en dehors même de l'antipathie qu'inspire le nom. Ouvriers bourgeois, enragés, modérés de tous ceux que je vois il n'en est pas un seul qui ne blâme cette insertion. Si Ribeyrolles, pour ne pas faire de la Censure admet beaucoup de telles choses, il verra bientôt ce précieux instrument qu'il crée se briser entre ses mains. Cela sera d'autant plus regrettable que nous n'avons pas de journal et que les articles de Rib. sont d'une éblouissante beauté de forme avec les vrais principes au fond». [Réfugié à Jersey, Charles Ribeyrolles (1812-1860) dirigea un hebdomadaire, L'Homme, avant d'être à son tour forcé de quitter l'île pour se réfugier à Londres en octobre 1855.] Schœlcher demande à Hugo d'intervenir auprès de Ribeyrolles. «Je sais bien ce que nous avons à combattre partout, je sais bien que si l'on a peur de nous, que si les habits ont laissé faire le 2 Xbre et le supportent en disant: si laid que ce soit, ça vaut encore mieux que les rouges, je sais

bien dis-je que le mal tient précisément et à ces écrits dont le moindre défaut est d'être inutiles. Je viens de lire dans l'Almanach des femmes le discours que Mr Dejacques a prononcé derrière vous et il m'a révolté. Quant à moi j'irais plutôt mourir en Cochinchine que de vivre sous la République de ces messieurs là et je comprends que ceux qui ne partagent pas nos idées aient encore moins le goût de tâter d'une démocratie à laquelle on prête d'avance ces couleurs». Puis il évoque un projet de lettre de Victor Hugo au Morning Advertiser: « Je n'y avais songé que comme un moyen de faire entendre votre voix au peuple anglais, je voudrais que les hommes vaillants de notre parti essayassent de le convertir parce que en dehors de la haine nationale qui est profonde, il a contre nous autres les mêmes absurdes préjugés que notre bourgeoisie. Je donne d'ailleurs les mains avec tout mon coeur et toute mon âme à votre projet contre la potence de Guernesey [combat de V. Hugo pour demander la grâce de John Tapner, condamné à mort, et qui sera pendu le 10 février 1854; ce fut la dernière exécution capitale à Guernesey]. Ne craignez pas d'aller jusqu'à conseiller les meetings, les meetings sont trop dans les moeurs angl[aises] pour que l'on puisse voir dans ce conseil aucune idée anarchique, aucune provocation blâmable, d'ailleurs ce danger ne pourrait venir que de la forme et sur ce point mon excellent ami je crois pouvoir vous dire sans vous casser le nez que vous êtes passé maître. Ce serait superbe en vérité qu'un rouge proscrit sauvât une tête. Je verrais là une gloire de plus que la démocratie devrait à votre plume et à votre coeur. Ainsi, plus je vais et plus je vous aime. [J'ai deux amis véritables dont l'affection a jeté des grandes douceurs et des grandes confiances sur ma vie,] au milieu de la tristesse qui m'accable lorsque je rentre dans le silence, je trouve une consolation à sentir que nos idées et notre correspondance m'amènent à voir en vous un troisième ami et je souhaite ardemment que le temps nous resserre davantage. Et puis ce serait une grande force au milieu des luttes et des périls de l'avenir de marcher indissolublement uni avec un second soi-même [Au revoir je vous embrasse.

V. Schœlcher

(en post-scriptum :) A la bonne table salut affectueux] » Provenance: Bibliothèque Dominique de VILLEPIN, Feux & Flammes, I Les Voleurs de feu (28 novembre 2013, n° 54) 1 500 - 2 000 €

4. Vente du 05 avril à 14h à Paris

Claude AGUTTES SCP [Vente Aristophil]
164 Avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-seine

17 oct. Paris
je t'en envoie en l'air
survenant à main.
Tous en bien - Paris en
admirable et si s'agira
jusqu'au dernier extrême.
je suis heureux d'être
au milieu de ce danger
suprême. la France sera
sauvée, n'a d'un pays,
et savoir que elle seule
et sans aucun secours étranger.
c'est cela qui est bien. 2. Victor
Hugo



Lot 1270 GRANDE-BRETAGNE - 17 OCTOBRE 1870. Affranchissement à 40c à l'aide de 2 paires 10c lauré obl. GC 3997 (TOURS), un timbre angle supérieur droit déf. L.a.s de Victor HUGO datée du 17 octobre et adressée à Monsieur Eugène Rascol au Courrier de l'Europe, hebdomadaire publié en français à LONDRES. Au recto cachet d'arrivée LONDON PAID-24-OC-70 et PD encadré rouge. Au verso grand cachet rouge des Aéroliers « REPUBLIQUE FRANCAISE - Nadar

Dartois Duruof », càd ambulant Paris à Caen 22 OCT. 70, cachet ambulant Caen à Paris 22 OCT. 70. PLI CONFIE AUX AÉRONAUTES DU VICTOR HUGO. B/TB. Après la capitulation de Sedan, le 4 septembre 1870 la République est proclamée. Le 5 septembre Victor HUGO est à Paris où il revient après vingt années d'exil. Très belle lettre d'enthousiasme et d'encouragements aux assiégés, qui se défendent avec courage « [17 octobre Paris

Je vous envoie un cordial serrement de main. Tout est bien.] Paris est admirable on se défendra jusqu'au[x] dernières extrémités. Je suis heureux d'être au milieu de ce danger superbe. La France sera sauvée, n'en doutez pas et sauvée par elle seule et sans aucun secours étranger

[C'est cela qui est beau.

A vous. Ex imo.

Victor Hugo] ». Il est à rappeler pour l'anecdote que Victor Hugo avait été invité par Nadar à assister au départ, le 20 octobre, du ballon auquel on avait donné son nom, mais celui-ci décolla deux jours plus tôt, et Victor Hugo manqua l'événement. Pièce historique. 15 000 - 18 000 €



Lot 1274. 23 OCTOBRE 1870 20c lauré obl. GC 3997 (TOURS)... 23 OCTOBRE 1870. 20c lauré obl. GC 3997 (TOURS) sur Lm non datée car texte partiel pour Vannes. Au verso grand cachet rouge des Aéroliers « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Nadar Dartois Duruof » et càd d'arrivée 23 OCT. 70. PLI CONFIE AUX AÉRONAUTES DU VICTOR HUGO. Rare et TB. 3 000 - 4 000 € [Sur eBay on trouve de ces ballons-montés à moins de 300 € !]

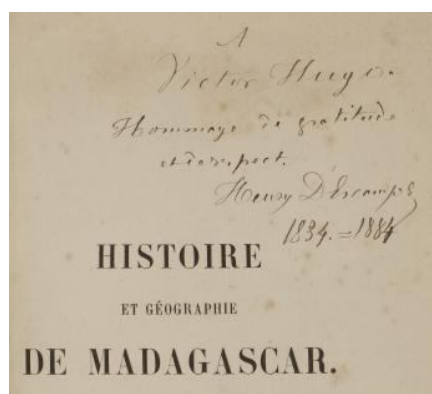
[D'autres ballons montés (transportés par le ballon Victor Hugo) sont aussi de la vente...]

5. Vente du 04 avril 2019 à 14h00 à Paris

Ader [Vente Aristophil]

3 Rue Favart, 75002 Paris

Téléphone : 01 53 40 77 10



Lot 952 - [HUGO Victor (1802-1885)]. Descamps Henri (1815-1891) archéologue et historien d'art. Histoire et géographie de Madagascar (nouvelle édition, Paris, Firmin-Didot, 1884) ; in-8, planche gravée, reliure chagrin vert (dos passé et décolorations sur les plats, rouss. int.). Envoi autographe signé à Victor Hugo, le dedicataire, sur le faux-titre : « A Victor Hugo. Hommage de gratitude et de respect. Henry D'Escamps. 1834-1884 ». Ces lignes font écho à la dédicace imprimée : « Ce livre, en témoignage de la gratitude de l'auteur, est dédié à Victor Hugo. mdcccxxxiv-mdccclxxiv. » [Ancien élève du lycée

Charlemagne, le jeune Descamps fut présenté à Victor Hugo, peut-être dès 1834, et en 1845, sur la recommandation de Hugo, entra comme rédacteur, au ministère de la Marine et des Colonies. Alors que le coup d'État triomphait, il donna asile à Hugo chez lui, les nuits des 3, 4, 5 et 6 décembre 1851. Mais son ralliement à l'Empire mit fin aux relations avec l'exilé.]
Estimation : 150 € / 200 €